

Qui seras-tu?

C'était une grande salle. C'étaient de grandes fenêtres, sans rideaux. C'étaient des grands murs, tout aussi immaculés que la salle. Ce n'était qu'un meuble, un chevalet. Ce n'était qu'une toile vide. Ce n'était qu'un vieux peintre, accablé, incapable d'accomplir une tâche. Ce n'était qu'un vieux peintre autrefois glorieux, riche, jeune, téméraire et encore étranger à la réalité. Ce n'était qu'un vieux peintre, à la gloire éteinte qui n'avait laissé derrière elle qu'une impression d'un rêve de jeunesse avec des rires en écho, de la musique vive et une grande nostalgie d'une époque morte.

C'était un garçon jeune, innocent et curieux. C'était un garçon au potentiel infini, aux possibilités infinies et aux ressources infinies. C'était un garçon dans une grande maison, avec des parents aussi grandioses que la maison et avec un destin tout aussi grand, tracé dans le marbre et l'or, et ce depuis qu'il avait émis son premier cri. C'était un garçon perdu, vide et malheureux. C'était un garçon qui ne se connaissait pas, qui ne savait pas qui se reflétait dans le miroir et qui ne savait pas ce qu'il aimait ou même voulait.

Et c'était un portrait, du garçon, fait par le peintre. C'était un portrait impossible, incompréhensible et intouchable. C'était un portrait de ce qui allait être, de ce qui avait été prévu et d'un destin tracé dans le marbre et l'or. C'était un portrait tellement précis qu'on avait la certitude que tout se produirait de cette façon, mais là est le problème ; qui est là pour vous dire que les choses se passent d'une manière et pas d'une autre ? Qui est là pour vous dire votre destinée à la minute près ? Qui est là pour vous attribuer une seule possibilité alors qu'il y en a des millions d'autres ? Ce n'était certainement pas une simple photo qui allait donner la grande réponse à toutes ces questions, là où prophètes, philosophes, écrivains, artistes, compositeurs et illuminés avaient tous échoué. Malheureusement, c'était ce qu'on attendait du vieil artiste, et c'était ce qu'il essayait de faire.

Le vieux peintre isolé dans sa salle commence le dixième essai. Il trace les contours de son sujet, imagine un bureau flambant neuf et se met à mélanger les couleurs. Une tête apparaît à la porte, la tête d'un garçon jeune, innocent et curieux. Le garçon entre, regarde et avance, mais rapidement on le prend par les bras et on le force en dehors de la grande salle, sans prêter attention à l'artiste. Voilà comment ces deux personnages se sont rencontrés. La deuxième rencontre vient plus tard, quand la grande maison est encore plus vide qu'à l'habitude. Le garçon revient, avance et regarde avec curiosité la création. Le peintre continue son art, mais grogne sans cesse à cause de son insatisfaction grandissante. Le garçon repart quelques minutes plus tard, sans rien dire. Un peu de temps passe et une troisième rencontre se produit, pareille à la deuxième, mais le garçon reste plus longtemps. La quatrième rencontre, la cinquième rencontre, la sixième rencontre et la septième rencontre se

produisent, et à chaque fois le garçon reste plus longtemps. À la huitième rencontre le peintre est complètement habitué à l'œil doux, mais curieux du garçon. Pour le peintre, on dirait un petit fantôme qui vient parfois lui rendre visite, mais lorsqu'il se retourne pour prendre un pinceau, il remarque que le garçon est parti sans faire un bruit. À cette huitième rencontre, lorsqu'il se retourne pour prendre un pinceau, il voit une petite main lui tendre celui qu'il voulait. Gêné, il remercie son compagnon et se retourne pour continuer son œuvre. Leur complicité était née.

Par la suite, le peintre a de plus en plus hâte aux visites du garçon, et celui-ci vient de plus en plus. Peu de mots sont échangés, mais cela n'empêche rien. Le portrait montre ce qui doit être montré. En peignant, le vieil artiste reprend vie, son dos redevient droit et ses yeux s'illuminent. Il sent les yeux de son petit public sur chacun de ses mouvements, il sent à quel point chacun de ses mouvements est étudié, il sent à quel point cette attention, longtemps perdue, le revitalise. Pour le garçon, c'est un véritable éveil. Pour le garçon qui était habitué à la froideur et le vide de son environnement, toutes ces couleurs qui peuvent être mélangées pour en former de nouvelles le fascinent. Toute cette attention aux détails, du pinceau utilisé à la quantité de peinture ajoutée et au mouvement que le pinceau fait, le remplit et lui fait savoir que chaque chose est faite pour une raison, mais que parfois il se peut qu'il se produise quelque chose d'entièrement différent du résultat voulu, pour le meilleur ou pour le pire.

Au fur et à mesure que le temps passe, le garçon se joint au peintre en lui donnant tout d'abord ses pinceaux, ensuite ses tubes de peinture, par après en mélangeant les couleurs aux désirs du peintre, pour finalement décider lui-même des couleurs de son portrait. À chaque visite, le garçon emmène sa chaise aux côtés du peintre et l'assiste. En seulement quelques séances, le peintre remarque que son assistant possède une source infinie de potentiel. Ça ne prend pas de temps pour que le peintre essaie de lui demander des conseils sur ce qu'il fait. À chaque fois qu'on lui demande son avis, les yeux de l'enfant s'illuminent et il commence à parler, commenter et montrer la toile à la manière qu'il l'imagine. Puis un jour, le peintre met un pinceau dans la petite main et la guide vers la toile. Les coups de pinceau commencent, incertains, puis prennent de l'assurance et de la vitesse. Le portrait n'était plus du tout pour un homme lointain, inconnu et accomplissant son destin, mais pour un garçon et un vieux peintre, prenant tous deux vie dans une amitié improbable, libre de jugement et des normes sociales les enchaînant.

Puis vient le père, la rage et l'intolérance. Le portrait est déchiré, écartelé, massacré. L'amitié est brusquement déracinée, coupée et jetée aux quatre coins du monde. Le garçon est entraîné en dehors de la pièce, entraîné de nouveau dans un monde austère, froid et sans couleurs. Le peintre est remis avec violence dans son isolement, dans sa misère et sa douleur.

C'était un vieux peintre brisé, sans espoir et sans tâche. C'était un vieux peintre hanté par ce qui avait été, ce qui avait disparu, ce qui avait été perdu. C'était un vieux peintre aux lèvres bleues comme les pétales d'un bleuet, aux yeux aussi noirs que la nuit et au souffle disparu. C'était un être délicat, qui avait fini dans l'indifférence

C'était un jeune garçon, emprisonné, abattu et révolté. C'était un garçon dont toutes les possibilités lui avaient été coupées. C'était un garçon vivant dans un monde triste, austère et matériel. C'était un être délicat, voulant aimer et décider pour lui-même ce-dit destin écrit dans le marbre et l'or.

Et c'était une toile vide, dans une pièce vide, froide et immaculée. Destinée à illustrer un destin qui avait été décidé depuis toujours.

Une toile qui, dans l'ombre de la nuit, à une heure réservée aux vols, a été touchée par une petite main timide. Cette main, au destin gravé dans le marbre et l'or, deviendra l'une des plus belles mains artistiques que le monde ait connues.

Marie-Pierre Bellemare